

MATTHIEU RICARD : LES VRAIS POUVOIRS DE LA MÉDITATION

L'EXPRESS

N° 3289 semaine du 16 au 22 juillet 2014

LEXPRESS.fr

ÉDITION
SPÉCIALE
12 PAGES

Royan Saint-Palais

La fabuleuse histoire des villas

Chalets, castels, cottages : un patrimoine d'exception

Le « triangle d'or » de Pontailac

Le grand retour des maisons « années 1950 »

AVEC



M 05322 - 3289S - F : 4,50 € - RD

EXPRESS # ROULARTTA

L'EXPRESS

ROYAN Saint-Palais

Les villas extraordinaires

ICÔNE Les Roches dominant
la plage de Pontailiac.

AVEC

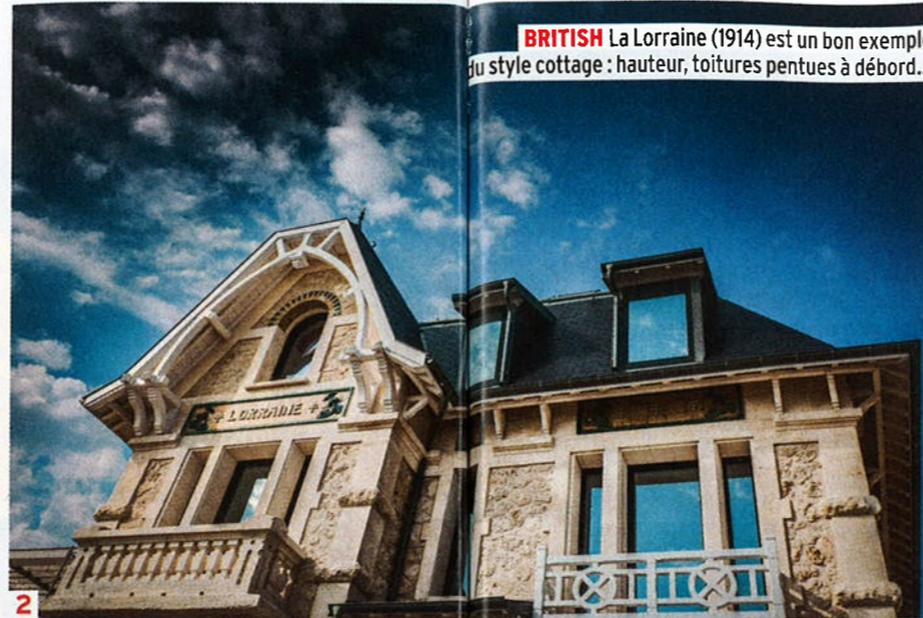


Dossier réalisé par Philippe Broussard
Reportage photo : Pierre Duffour/Andia pour L'Express



PATRIMOINE Charles-Benoît (1913) est représentative du style chalet : forme rectangulaire, toiture à deux versants égaux.

1



BRITISH La Lorraine (1914) est un bon exemple du style cottage : hauteur, toitures pentues à débord...

2



CHÂTEAU L'Aigue Marine (début du xx^e siècle), avec sa tourelle, renvoie au style castel.

3

Villas mode d'emploi

A chacune son style, à chacune son époque. Pour bien comprendre l'histoire des demeures de Royan et des environs, il faut d'abord apprendre à les différencier.

Par **Philippe Broussard**



- 1 - Les Roches, Cordouan, Le Golf
- 2 - Tribord Amures
- 3 - Maisons du quartier de Pontailiac : les Tilleuls, Eden Roc...
- 4 - Le Taillis, La Lorraine, Notre-Dame des Flots
- 5 - Aigue-Marine
- 6 - Marie-Joséphine, Koziki
- 7 - Tanagra
- 8 - Sola Mia
- 9 - Ombre Blanche, Hôtel Trident Thyrsé, Les Campaniles
- 10 - Charles-Benoît

L faut toutes les regarder, ces maisons, prendre le temps de les interroger. Les plus majestueuses, dressées sur la « première ligne » (front de mer) si chère aux agents immobiliers, mais aussi les autres, peut-être moins cossues, peut-être moins en vue. Oui, il faut toutes les observer, car elles nous racontent le destin de Royan et des communes voisines.

Une simple promenade des plages de Saint-Palais, jusqu'à celle de Saint-Georges (une dizaine de kilomètres, tout de même !), et l'Histoire défile : l'époque des pionniers, au milieu du XIX^e siècle, quand de riches Bordelais commencent à investir le secteur, alors sauvage, de Pontailiac ; la fin du XIX^e, avec le développement, près de la Grande Conche, des lotissements bien plus « parisiens » du Parc et de l'Oasis ; et la Seconde Guerre mondiale, bien sûr, tellement destructrice, qui donna lieu, dans les quartiers du centre-ville et du Foncillon, aux fameuses reconstructions des années 1950, hier si décriées, aujourd'hui si tendance...

D'une époque à l'autre, il y a de la vie, des drames, des heures glorieuses, une foule d'hôtes célèbres (Zola, Daudet, le Prince de Galles, Maurice Chevalier, Fernand Raynaud...) et toujours la volonté d'être à la pointe de l'architecture. Pour bien le comprendre, il est essentiel de rappeler que les spécialistes classent les maisons anciennes – les « villas » dit-on ici – en trois catégories : les chalets « en dur », les cottages, les castels. Les constructions des années 1950, évidemment très différentes, font l'objet d'un traitement particulier (voir pages X et XI). Une fois cette grille de lecture assimilée, la balade pourra commencer. ● P. B.

1. Les chalets en dur

Ce terme montagnard désigne en fait les premières maisons bourgeoises apparues à Royan dès le XIX^e siècle, à l'heure du développement du tourisme balnéaire, alors limité à une élite bourgeoise. La villa Charles-Benoît (quartier du Parc) présentée ici est plus récente (1913) mais correspond aux standards de ce type de construction. Si l'architecte s'est autorisé quelques audaces sur la façade, il a repris les normes du genre, à savoir une forme rectangulaire et une toiture à deux versants égaux. Le propriétaire actuel, soucieux de préserver ce patrimoine jusque dans la décoration intérieure, a notamment conservé les vasques en faïence du cabinet de toilettes.

2. Les cottages

L'engouement pour ce type de demeure date du dernier tiers du XIX^e siècle, quand la clientèle fortunée commence à délaisser un peu les palaces pour faire construire ses propres habitations et afficher son aisance. Le cottage, également très présent sur la côte normande et dans les pays anglo-saxons, se distingue par divers éléments architecturaux (hauteur importante, toitures pentues à débord...) d'inspiration très *british*. A deux pas de la conche du Pigeonnier, à Royan, la Lorraine en offre un bon exemple, avec ses grandes fenêtres donnant sur l'océan.

3. Les castels

Cette catégorie est plus difficile à définir. En gros, le terme désigne les maisons – en général assez massives – reprenant un ou plusieurs éléments pouvant évoquer un château (tour, tourelle, terrasse à balustres...). Dans le secteur du Parc, les plus connus sont Aigue Marine et les Campaniles. A Pontailiac, citons les Roches et le Golf, dont il sera largement question dans ce dossier. ●

MAISONS ANCIENNES

Suivez le guide

Frédéric Chasseboeuf, spécialiste du patrimoine royannais, nous conduit à la découverte de quatre demeures des siècles passés.

S'il devait un jour participer à un *Questions pour un champion* spécial Royan, cet homme-là l'emporterait haut la main. C'est simple : il est incolable. Des rues sinueuses du quartier du Parc jusqu'aux avenues de Pontaillac, il connaît une bonne centaine de maisons. Demandez-lui n'importe quoi, il répond. L'année de construction de Mon Rêve ? « 1885, par l'architecte Eugène Gervais ». Qu'est-ce qu'Odja ? « Boulevard Garnier, style néo-Louis XVI. » Demandez-lui des anecdotes, il en aura, il sait tout. Que Castel Joli fut un poste de transmission du commandement allemand. Que la villa Hélianthe s'appelait jadis Trocadéro.

A 52 ans, Frédéric Chasseboeuf, historien de formation, consacre une partie de son temps à l'étude du patrimoine local. Il adore cette ville, son destin riche et tourmenté, et n'oublie jamais de rappeler, avec une pointe de fierté, que son développement est antérieur à celui d'Arcachon, sa rivale aquitaine. En plongeant dans les archives départementales, il exhume des permis de construire, des photos, des articles et reconstitue ainsi l'histoire des cottages et autres chalets. Parfois, les propriétaires eux-mêmes sollicitent son avis. A l'entendre, l'architecture

balnéaire, qui connut son âge d'or sous la III^e République (1870-1940), est un « art du paraître », avec un côté bling-bling avant l'heure.

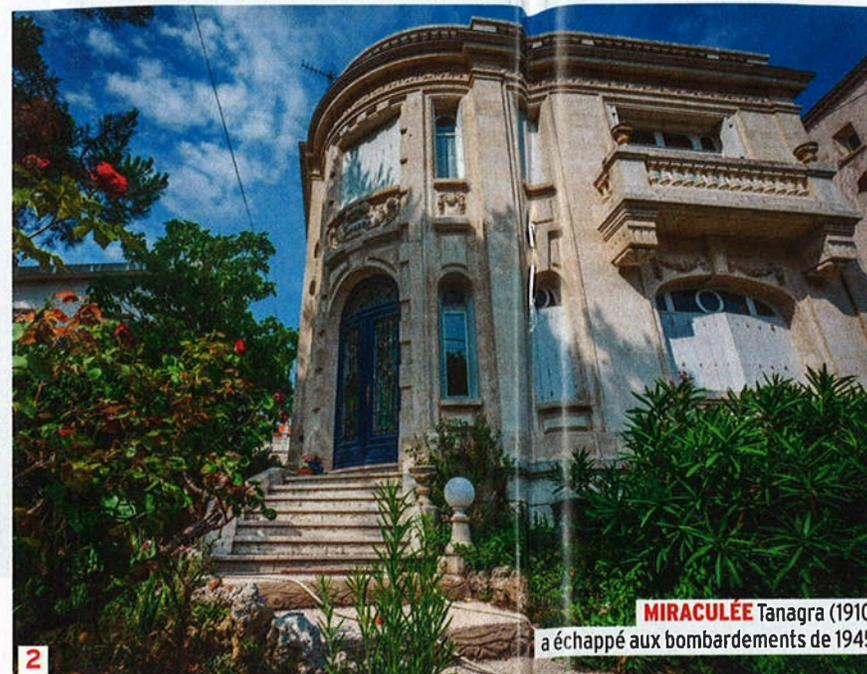
Nous voici avec lui, un matin ensoleillé, dans le quartier du Parc. La règle du jeu : désigner quatre coups de cœur.

1. Sola-Mia

Ce cottage de 1925 est remarquable par son élégance discrète. Sa façade crème est décorée de jolies céramiques bleu clair. « Cette couleur est la marque de l'architecte Maurice Senusson, indique Frédéric Chasseboeuf, c'est lui qui l'a mise à la mode dans les années 1930. Vous la trouverez sur bien d'autres maisons. » Les propriétaires, Denise et



FAÇADE La Sola-Mia (1925) est décorée de céramiques bleu clair.



MIRACULÉE Tanagra (1910) a échappé aux bombardements de 1945.

2. Tanagra

L'historien ne se lasse pas d'admirer les lignes très classiques de cette grande bourgeoise née en 1910, qui échappa aux bombardements de 1945. « Regardez l'entrée sur le côté gauche, insiste-t-il, elle est assez étonnante. Tanagra est protégée au titre des Monuments historiques, y compris pour certains éléments intérieurs, notamment la

verrière de la cage d'escalier. La surface habitable n'est pas forcément très grande. Du reste, c'est souvent le cas avec les maisons des environs, plus petites qu'on ne l'imagine. »

3. Marie-Joséphine

Ici, nous sommes à nouveau en retrait de la « première ligne » (le front de mer). Non qu'il n'y ait rien à y voir, au contraire, mais il est plus original de s'aventurer dans les rues voisines riches en surprises. Par exemple, ce cottage de la fin du XIX^e. « Cette maison a vraiment une âme, assure Frédéric Chasseboeuf. Ses occupants, qui l'ont achetée à une descendante des propriétaires d'origine, en prennent bien soin. Ils ont récupéré les archives et me les ont montrées. » Le jardin, les dépendances, le kiosque octogonal... Tout est en parfait état, et porte la marque d'entrepreneurs locaux de l'ancien temps.

4. Notre-Dame-des-Flots

Conche du Pigeonnier, au nord de la ville. En lisière des secteurs bombardés en 1945, de superbes rescapées méritent le coup d'œil, notamment Notre-Dame-des-Flots. Un nom sur mesure : l'eau est là, sous les fenêtres, il suffit de



ÂME Marie-Joséphine (vers 1890) porte la marque d'entrepreneurs locaux.



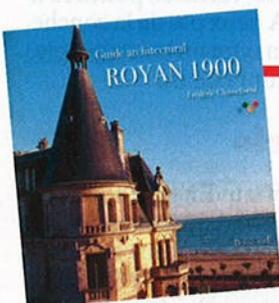
ARTISTE Notre-Dame-des-Flots (début XX^e) servit d'atelier au curé et peintre Alfred Couturaud.

DES LIVRES ET DES PROMENADES

Frédéric Chasseboeuf a publié en 2013 un « beau livre » intitulé *Les Villas de la côte de Beauté* en Charente-Maritime (éd. Patrimoine et médias, 333 p., 52,50 €). De leur côté, les éditions Bonne Anse, très actives dans le domaine de l'architecture, ont publié

les subtilités du patrimoine local. Chasseboeuf a l'art d'expliquer de façon pédagogique cette saga qui court sur plusieurs siècles. Au fil des pages, des dizaines de maisons sont évoquées. Chacune a son histoire, parfois sa légende. Cartes et photos à l'appui, l'auteur propose des parcours pour les découvrir à pied. En liaison avec l'office de tourisme de la ville, il organise aussi, tout au long de l'été, des visites thématiques (Pontaillac, le Parc, les villas des années 1950...). Pour tout renseignement : 05-46-23-00-00 ou www.royan-tourisme.com (rubrique « à l'affiche »).

un autre de ses ouvrages, *Royan 1900* (389 p., 38,50 €). Ce livre d'une extrême richesse aide à connaître toutes





BLANCHES Les Roches (au premier plan), Cordouan (au centre), et le Golf (dont on aperçoit les tours) occupent une place de choix sur la falaise.

Le « triangle d'or » de Pontailiac

Cordouan, le Golf, les Roches. Tout le monde, à Royan, connaît ce trio, dont l'histoire traverse les siècles et contribue à la renommée du quartier du casino.

C'est sans doute l'endroit le plus photographié à des kilomètres à la ronde. Une image reprise dans des livres, sur des cartes postales, des dépliants touristiques : un groupe de maisons blanches postées comme des vigies sur la falaise de Pontailiac, côté sud, avec vue sur la plage, le casino et les carrelets. Ici, tout le monde les connaît : les Roches, Cordouan, le Golf. A elles seules, sans même tenir compte de leurs voisines, notamment de la maison où Nicolas Sarkozy passait ses vacances, étant jeune, elles forment un trio dont l'histoire est indissociable de celle de ce quartier et de Royan dans son ensemble.

La plus ancienne, le Golf, est désormais la moins en vue, car située légè-

rement en retrait du front de mer. Mais c'est avec elle que tout a commencé, au milieu du XIX^e siècle. A l'époque, Royan se développe et devient peu à peu une station balnéaire appréciée des notables bordelais. La conche de Pontailiac, plus au nord, est un endroit excentré et sauvage, une zone de dunes et de forêts où les habitants se rendent parfois en promenade. Un investisseur girondin, Jean Lacaze (1800-1872), se met alors en tête d'y lancer un vaste programme immobilier. Il rêve même d'en faire sa propre ville, un lotissement de belles demeures. « Le cœur de Royan est ici, écrit alors un journaliste bordelais. Royan ne sera supérieur à Arcachon et comparable à Biarritz que lorsqu'il aura Pontailiac. »

Dès 1856, Lacaze commence par faire construire sa propre gentilhommière sur la falaise, une villa-château de trois niveaux, hérissée de quatre tours. Cette « maison Lacaze » connaît par la suite bien des transformations. Elle devient d'abord l'hôtel de l'Europe (1880), puis, après d'importants agrandissements, le luxueux hôtel du Golf (1930), doté de 130 chambres. Durant la Seconde Guerre mondiale, elle abrite un QG de la marine allemande. Les officiers n'ont qu'à descendre sur la plage pour prendre le soleil ou entraîner la troupe. A la Libération, les locaux sont réquisitionnés pour servir de cantine aux plus démunis.

De ces vies successives, il ne reste aujourd'hui plus grand-chose. Le bâtiment

a été transformé en résidence et divisé en appartements. Le quartier a beaucoup changé, lui aussi. Et, si Jean Lacaze n'a jamais eu de ville à son nom, Pontailiac est bien devenu, notamment grâce à son fils Athanase, le secteur le plus « chic » des environs. Cordouan et les Roches, les deux autres maisons du « triangle d'or », peuvent en témoigner, elles qui occupent toujours cette falaise que les anciens appelaient jadis le « plateau des Brandes ».

De là-haut, elles ont vu les années défilier, comme le rappelle fort bien, photos à l'appui, le livre *Souvenirs de Pontailiac* (François Richet, Ed. du Trier Têtu) : le temps où le tramway venu du centre de Royan déversait des centaines de visiteurs en bord de plage ; celui où il y avait au ras des vagues des cabines en toile, des élégantes à ombrelle et un casino en bois ; l'époque où l'on organisait des courses d'ânes, des concours de châteaux de sable, des championnats de volley-ball...

La villa Cordouan a connu cet âge d'or. Et n'a jamais oublié non plus

qu'elle doit sa construction à un... caprice. Vers 1870, le parlementaire Pierre Pradié (1816-1892), député de l'Aveyron et personnalité en vue de la III^e République, obtient du tout-puissant Jean Lacaze un bout de terrain devant la mer. « Il lui a lancé en substance : « Je veux une villa les pieds dans l'eau », explique Frédéric Chassebœuf, l'expert local en maisons anciennes. Ce sera donc la très classique « Cordouan », en référence au célèbre phare du même nom, visible au loin par beau temps. Comme le Golf, cette villa est aujourd'hui divisée en appartements, mais son positionnement en fait toujours un lieu magique.

Si sa voisine de gauche, l'Albatros, a été détruite pendant la guerre et remplacée depuis par une minirésidence, celle de droite, les Roches, est fidèle au poste. Personne ne s'en plaindra : c'est la maison de Pontailiac. Celle que tout baigneur contemple avec envie, rêvant d'y pénétrer un jour. Même si les travaux initiaux datent à peu près de la même époque que ceux de Cordouan (deuxième moitié du XIX^e siècle), son destin est beaucoup plus tourmenté.

En 1888, la première maison édiflée à cet endroit est détruite par un incendie. Une autre prend sa place, joliment baptisée « Surprise ». En 1891, elle est rachetée et renommée plus classiquement « les Roches ». Son occupant - occasionnel, semble-t-il - est alors un riche propriétaire du Sud-Ouest, dont l'énoncé du nom oblige à prendre de l'élan : Marie-Alphonse-Charles-Emmanuel Tier de Bart Brusley. En 1950, alors que la villa a depuis longtemps changé de mains, elle est rachetée par un noble Polonais installé en France, le marquis Eugène Kucharski de la Madelena et de l'Ayre (1905-1977). En la découvrant, il a eu comme un coup de foudre. Mais cela ne l'empêche pas de lui faire subir un important lifting, en particulier la suppression de la toiture en ardoise, remplacée par une sorte de toit-terrasse. Sous son impulsion, la villa prend des allures de palais néoclassique.

C'est son gendre, Marc Jakubowski, qui en est désormais le propriétaire, avec son épouse. A 70 ans, ce Français d'origine polonaise, retraité du secteur pharmaceutique, nourrit toujours la

même passion pour cette maison, où il passe la majeure partie de l'année. « Qu'il pleuve, qu'il vente, nous en profitons, confie-t-il. Au moment du coucher de soleil, c'est toujours aussi extraordinaire. » ●

SUR LES CHEMINS DE L'ÉDEN

Le quartier de Pontailiac

ne se limite pas au trio Cordouan-le Golf-les Roches. Les rues alentour, en retrait de l'agitation de la plage et du secteur du casino, méritent à elles seules une promenade. Rue de Limoges, la villa les Tilleuls laisse deviner un superbe jardin. Plus loin, voici la famille nombreuse des demeures à briquettes rouges - la Cendrille, la Roche aux fleurs, Madeleine, Marguerite... -, le balcon « Louisiane » de Bouton-d'or ou les boiseries orangées du chalet « Nitouche ». Rue du Chanoine-Raud, deux belles bourgeoises se toisent, l'Automne et Mangareva. L'ensemble du quartier reste toutefois sous le contrôle de la majestueuse Eden Roc (anciennement « Hélène »), qui faillit bien disparaître dans un incendie accidentel, en 1998, mais continue de défier le temps et de regarder au loin, du haut de sa colline.

MAJESTUEUSE De toute sa hauteur, Eden Roc se détache.



Le club des cinq

Une sélection, façon « coup de cœur », de quelques beautés particulières.

1. La plus exotique : Kosiki

(quartier du Parc, Royan)

Bien sûr, on peut rêver. Imaginer qu'un samouraï y vécut ses derniers jours ou qu'une princesse en exil la fit sienne par nostalgie d'un fiancé d'Orient. Mais la réalité est moins romanesque. La plus asiatique des villas de Royan est l'œuvre – très audacieuse – d'un architecte bordelais, Eugène Gervais, qui la fit édifier en 1886 et la vendit un an plus tard à une riche veuve, commerçante de Libourne répondant au doux prénom de Marie-Rosalie. Depuis, cette pagode d'une douzaine de pièces est l'une des attractions du quartier du Parc. Sa perle d'exotisme, en quelque sorte.



1

ATTRACTION A part son style, la pagode Kosiki (1886) n'a aucun lien avec l'Extrême-Orient.

2. La plus basque : Honeymoon

(Saint-Palais)

Il faut la découvrir le matin, en remontant du sud au nord la plage de Nauzan. A cette heure-là, le soleil éclaire peu

à peu ses murs blancs et ses boiseries d'un rouge très brun. Honeymoon, dont les fenêtres s'ouvrent sur la mer, fait partie des nombreuses maisons d'inspiration basque recensées dans les parages, mais c'est sans doute la

plus imposante, par ses volumes et son emplacement sur la corniche. Par son histoire, aussi : il fut un temps où elle s'appelait Rol Mic et appartenait à une célébrité, l'actrice Danielle Darrieux, qui adorait venir s'y détendre entre deux tournages avec Jean Gabin ou Louis de Funès.

3. La plus surprenante : Le Taillis

(Le Pigeonnier, Royan)

Ses propriétaires actuels, Viviane et François Dovergne, n'ont pas fini d'élucider tous les mystères de cette villa de dix pièces, dont la construction remonterait aux années 1920. Mais ils savent qu'elle est née des mains d'un entrepreneur en maçonnerie doté d'un sacré sens de la « récup ». Profitant de ses connaissances dans le milieu de la construction – ou plutôt de la démolition –, il recyclera en effet toutes sortes

d'éléments pour la composer. Sitôt à l'intérieur, le visiteur prend la mesure de cet art de l'assemblage : ici, des panneaux de bois joliment travaillés ; là, des carrelages d'époque, des lavabos à l'ancienne... « Nous avons voulu garder son âme tout en la modernisant », confie François Dovergne. Mission accomplie.

4. La plus téméraire : la « maison en bois »

(Vaux-sur-Mer)

Elle n'a pas de nom, mais tous les promeneurs et joggeurs de Vaux-sur-Mer la connaissent comme « la maison en bois ». Voilà maintenant cinq ans que sa façade 100 % verre et bois, résolument moderne et design, se dresse sur le front de mer, comme un défi aux tempêtes. Au moment du chantier, des voix s'élevaient pour s'indigner de tant d'audace. Mais le propriétaire a tenu bon et sa maison, d'une luminosité



3

ASSEMBLAGE Le Taillis (vers 1920) a été bâtie avec de nombreux éléments récupérés.



4

AUDACE « La maison en bois », déjà âgée de cinq ans, a fait jaser lors de sa construction.

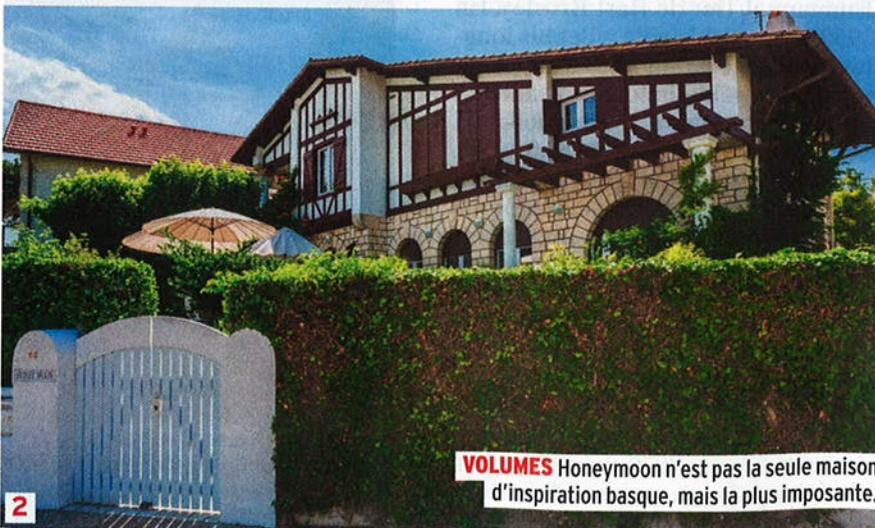
vivifiante, prouve que Royan et les communes voisines demeurent des terres d'innovation.

5. La plus regrettée : Le Paradou

(quartier du Parc, Royan)

Aujourd'hui encore, il aurait sans doute fière allure, sur le boulevard Garnier, à deux pas de la plage. Mais la bêtise des hommes en a décidé autrement... En 1978, une époque où l'on ne se souciait guère de patrimoine, Le Paradou, en mauvais état mais encore en mesure d'être restauré, fut détruit par un promoteur immobilier, achevant ainsi une existence plus que centenaire. L'éditeur parisien Georges Charpentier

l'avait fait construire en 1886, et baptisé ainsi en référence à un livre de son ami Emile Zola, *La Faute de l'abbé Mouret*, dans lequel il est question du « parc du Paradou ». L'écrivain séjourna lui-même dans cette élégante demeure où vinrent aussi Alphonse Daudet et le compositeur Camille Saint-Saëns. Dans un livre intitulé *Emile Zola, trois étés à Royan* (éditions Bonne Anse), Monique Chartier raconte que Zola s'y amusa beaucoup, participant notamment, le visage barbouillé de noir, à une mémorable « soirée antillaise » en 1888. D'après elle, c'est également au Paradou que cet homme marié s'éprit de la jeune lingère Jeanne Rozerot, qui devint ensuite sa maîtresse, son égérie et la mère de ses deux enfants. ●



2

VOLUMES Honeymoon n'est pas la seule maison d'inspiration basque, mais la plus imposante.